

# REINVENTER L'IMAGE DU MONDE FLOTTANT

*Norbert Hillaire* (université de Nice –  
Sophia Antipolis, laboratoire ACTE,  
Paris1-Sorbonne)

*Hugues Brivet*(association Habeo)

## « lieux » et « villes invisibles »

Les villes thermales furent des « haut-lieux » de l'Europe, et si elles sont devenues aujourd'hui, parfois, des « villes invisibles », elles ne sont pas encore des « non-lieux ». C'est peut-être que l'on ne sait plus très bien aujourd'hui, ce qu'est un lieu, ce que c'est que **d'avoir lieu**

# **Une présentation en trois parties**

- **1/ Les villes thermales et le « lieu »**
- **2/ Réinventer l'image du monde flottant**
- **3/ Le projet : un appel à propositions lancé aux artistes**

Il y a **deux conceptions possibles du lieu**, entre lesquelles oscille encore et toujours la géographie : dans l'une, le lieu est parfaitement définissable en lui-même, indépendamment des choses. C'est **le lieu des coordonnées cartésiennes du cartographe**, dont l'ordonnée (la longitude), l'abscisse (la latitude) et la cote (l'altitude) s'établissent dans l'espace absolu des Principia mathematica de Newton. **Le lieu y est un point abstrait, totalement objectif.** Il relève d'une géométrie qui permet de définir non moins strictement les objets qui peuvent ou non s'y trouver. Un tel lieu n'est autre qu'une synthèse du **topos** aristotélicien avec l'idea platonicienne ; l'autre conception possible relève de la **chôra**. C'est la plus problématique, car elle est essentiellement relationnelle. **Le lieu y dépend des choses, les choses en dépendent, et ce rapport est en devenir : il échappe au principe d'identité.** C'est le lieu du « croître-ensemble » (cum crescere, d'où concretus) des choses dans la concrétude du monde sensible. Il n'est donc pas question pour la géographie de l'ignorer, puisque c'est cela même en quoi elle se distingue d'une pure géométrie. Mais comment en concevoir la logique, si ce n'est pas celle de l'identité ?

Les lieux réels de l'écoumène, nous dit Augustin Berque dans « Ecoumène », combinent en effet logique de l'identité et logique du prédicat, **topos** et **chôra**: les choses y possèdent d'une part **une identité physique (A est A, cette pluie est H<sub>2</sub>O), strictement localisable dans les limites de leur topos** ; mais d'autre part elles existent en fonction des prédicats – c'est-à-dire la valeur et le sens – dont l'existence humaine les charge au fil de **l'histoire (A est B, cette pluie est un désastre pour le Sauternes)**. Ce rapport existentiel ne peut pas se réduire à une précipitation de H<sub>2</sub>O sur un topos identifié comme « Sauternes » par la carte (ce qui est d'ailleurs déjà une prédication !) ; il engage beaucoup d'autres choses, dans une chôra qui échappe à la géométrie. Quel est donc le véritable lieu de la pluie en question ? À la fois le **topos d'une précipitation**, et la **chôra d'un désastre**. En outre, si la précipitation peut se réduire à une hauteur d'eau dans le « récipient immobile » qu'est ledit topos, le désastre est un pde s'étendre ; par exemple, l'année suivante, tel importateur néo-zélandais ne renouvellera rocessusdont la chôra n'a pas fini pas sa commande de Sauternes. C'est donc en fait une chorésie (du grec chôrein, se déplacer), qui se compose prédicativement à la topicité de l'identité physique des choses. Et cette chorésie est d'autant plus active que Sauternes est un haut-lieu, c'est-à-dire un lieu plus chargé de prédicats que ne le sont d'autres lieux

Ce n'est pas un hasard si le meilleur spécialiste français de ces questions, auquel j'emprunte la relecture qu'il fait de ces concepts, Augustin Berque donc, est par ailleurs le directeur du Centre d'études sur le Japon contemporain à l'école des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Car, on le sait, dans leur perception, comme dans leur conception du paysage et des milieux, les Orientaux (chinois et japonais), ont toujours su lier les lieux, les êtres et les choses.

Chez eux, la « chôra » et le « topos », le paysage (subjectif) et l'environnement (objectif) ne s'opposent pas : ils fonctionnent ensemble., ce dont témoigne l'art des estampes, singulièrement à travers les images **du monde flottant, le Ukiyo-E**, qui a profondément influencé les impressionnistes, et leur goût du temps, des écoulements, et de la vie quotidienne.

On n'arrête pas l'eau, on la canalise, on la conduit, on la traite en réseau. On en fait un allié, car l'eau est en nous (notre corps), et sur la terre. Elle est dedans/dehors. Comme le savent les chinois (et comme ont su le faire les Romains à Nîmes). Au contraire, nous avons eu tendance, nous autres occidentaux, à dissocier les éléments, le dedans et le dehors, le corps et l'esprit, le sensible et le géométrique.

Et l'architecture des villes thermales, par sa théâtralité, témoigne parfois de cette déliaison du dedans et du dehors, des lieux, des êtres et des choses. Les architectes s'inspirent souvent de l'architecture du Grand Siècle, en se référant au modèle du Palais de Versailles, pour construire les grands hôtels de la Belle Epoque, espaces aristocratiques placés à côté du casino. On pourrait parfois leur appliquer, en considérant cette majesté pseudo-antique qui les caractérise parfois, ces mots de Berque:

« La nature est désordre. La perfection géométrique de ce temple, seule, émerge à la lumière du divin. (...) **Le temple pur et froid s'élevait, triomphe du nombre, de la géométrie et de la technique, au milieu du désordre et l'indifférence.** » Et il commente : « Entre l'ordre divin et l'ordre humain, ne fonctionne pas la mutuelle correspondance que l'on vient de voir à propos de la Chine. A la place : la projection d'un ordre idéal sur la face de la terre ; ordre dont la transcendance est symbolisée par le fait que, dans cette architecture, tout est affaire de proportion, non pas d'échelle. (...) **Les Grecs ne mettaient pas leurs temples en rapport avec la taille humaine. Ils les concevaient selon les lois de leurs proportions intrinsèques.** La taille des portes ou des marches, par exemple, variait selon celle de l'édifice, non pas en référence à la taille humaine. »(Ecoumène)

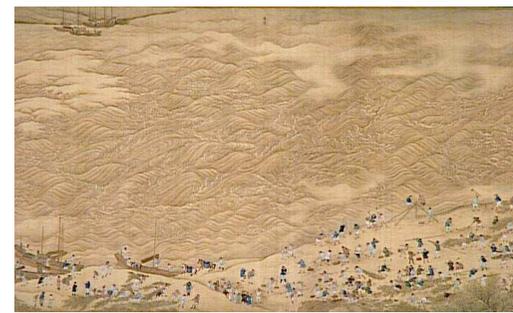
# Les jardins de la fontaine à Nîmes



Au contraire, pour les chinois, un *même souffle vital ou énergétique, le qi*, circule dans l'homme et les choses. Berque précise:

« L'art du géomancien, celui du peintre, du médecin, visent à gérer ce souffle chacun à sa manière. Pour le géomancien, cela consiste à interpréter correctement la topographie, de façon à ce **que les bâtiments ne contrarient pas l'écoulement du souffle**, mais au contraire en bénéficient. Pour le peintre, à **s'imprégner de la dynamique du paysage grandeur nature**, en la méditant, pour ensuite - à l'atelier - en exprimer fidèlement les lignes essentielles par les traits du pinceau dans le paysage-image. (.ou ajouterais-je, en le traitant comme un récit, à la manière de ces **fameux tableaux rouleaux chinois** qui ont profondément inspiré l'art du montage au cinéma..) En fait, il s'agit, dans l'un et l'autre cas, de sentir et **d'exprimer avec justesse la correspondance organique du macrocosme (la nature) avec le microcosme (l'homme)** ; d'agir en accord avec la dynamique d'un accomplissement général. »(Ecéoumène)

# Voyage dans le Sud de l'empereur Kangxi



# Ukiyo-é (Hokusai)



# Paysage chinois



# La proposition

**Le projet : revisiter « l'image du monde » flottant en lançant un appel à proposition vers les artistes Avec comme cahier des charges :**

**Exprimer cette correspondance de l'intime et du monumental, du corps et du paysage, de l'art public et de l'art du collectionneur, du macrocosme et du microcosme en investissant les les architectures et villes thermales, comme Ernest Pignon Ernest l'a fait à Naples. Avec comme source d'inspiration la tradition de l'estampe et l'art du paysage en Chine et au japon (comme ont su le faire Gasiorowski ou Lichtenstien), et comme moteur, les formidables progrès que le numérique autorise dans les techniques d'impression, et les libertés artistiques qu'elles offrent**

# Ernest Pignon Ernest à Naples

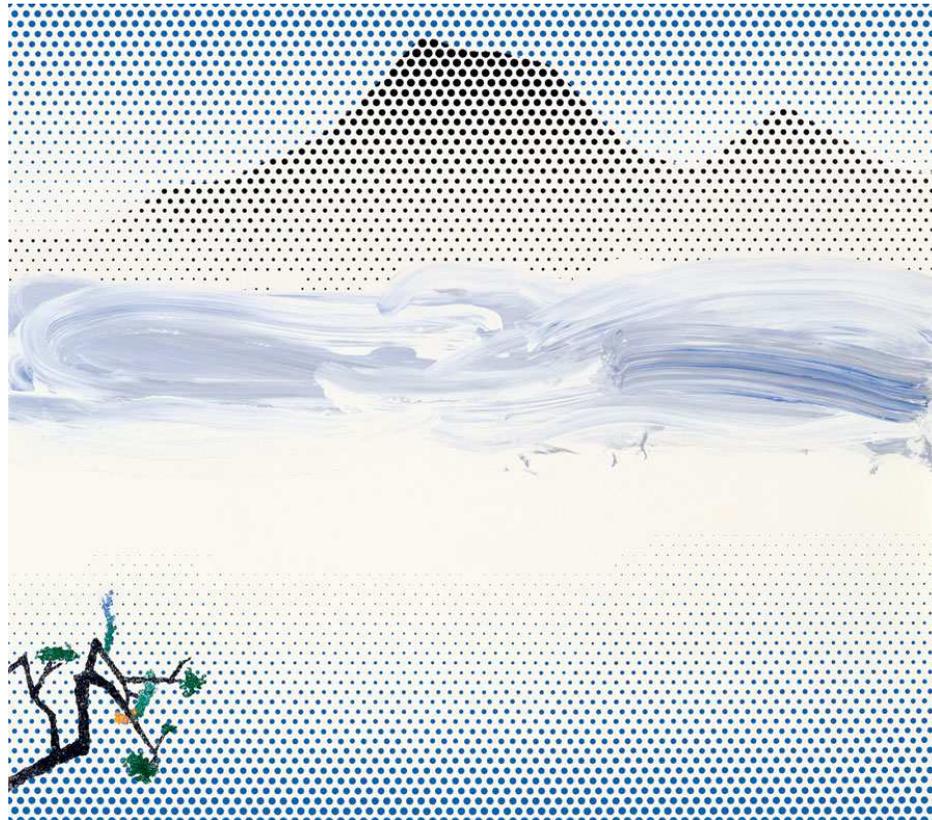


# Gasiorowski à la Fondation Maeght (œuvre tableau-rouleau)



# Roy LICHTENSTEIN

## Quand le Pop Art réinvente les paysages chinois



# LICHTEINSTEIN (2)

